

La démocratie cloacale bourgeoise : entre un reflet embryonnaire d'une démocratie égalitaire et la camisole de force renforcée par des lois bâillons et le fichage des enfants prétendument futurs délinquants

On constate tous les jours que peu de familles pauvres grecques, bulgares, italiennes, espagnoles et françaises, etc., paient des passeurs pour franchir la Méditerranée dans des barques de fortune pour trouver enfin du travail sûr et des aides sociales stables au Mali, au Tchad, en Mauritanie et dans la bande de Gaza¹.

Il semble que ce soit le contraire, et cela malgré des réussites - soulignées par le FMI² - des démocraties africaines, arabes, asiatiques et, même, bulgare et roumaine.

Ces avantages immédiats que trouvent les populations installées depuis quelques générations, ou fraîchement arrivées, tiennent surtout à une certaine facilité d'obtention d'aide médicale et scolaire et des salaires élevés, quand elles ont du travail ou lorsqu'elles en trouvent. Il s'ajoute aussi une certaine tolérance pour la liberté d'expression, qui est vue comme très différente des conditions existantes dans les pays d'origine.

Finalement, les habitants des pays industrialisés et les travailleurs étrangers y résidant trouvent un certain confort. Les mafias et les bavures policières sont bien moindres que dans les pays du tiers monde. Les quelques prétendus pays émergents ne le sont que par une quantité infime de familles capitalistes et apparentées. La très grande majorité de leur population (la Russie chrétienne, homophobe et fasistoïde entre dans ce marécage) est plus proche du niveau de vie mauritanien que de celui de l'Andalousie.

Deux grandes caractéristiques expliquent les différences abyssales entre les pays riches et les autres. D'abord, il existe encore dans les zones riches des entreprises solides et des multinationales capables d'assurer des revenus décents à leurs populations. Cette stabilité est donc le résultat de la (sur) exploitation du tiers monde.

Et ce facteur d'une certaine stabilité économique est renforcé par l'acceptation du système actuel comme seule valeur morale qui fonctionne. Peu de gens acceptent de nommer et de définir cette situation comme le capitalisme. En effet, l'exploitation des enfants dans les entreprises n'existe plus, les vigiles ne tirent pas à balles réelles sur des salariés affamés qui volent tout ce qu'ils trouvent pour le monnayer contre de la nourriture. Tout cela se fait ailleurs, dans les succursales installées dans le tiers monde (Nike, Ikea, etc.).

La justification du capitalisme est essentiel pour que cette vie de fou (une sorte de paradis d'un côté, la misère, la pagaille et la répression de l'autre) soit acceptée comme la meilleure du monde. Noam Chomsky a décrit dans « Les Intellectuel et l'État », en 1977, le viol des consciences imposé dans tous les pays riches.

¹ Sauf mauvaise mémoire, je me rappelle que l'Allemagne de l'Est, la Hongrie, etc., avaient dû construire un mur tout le long de leurs frontières pour mettre un terme aux flux de salariés venus des pays du Marché commun et de Scandinavie, car l'URSS ne pouvait pas accueillir toute la misère du monde. C'est dans ce sens que Nikita Khrouchtchiov célébra, le 23 août 1959, le vingtième anniversaire de la signature du pacte d'alliance avec l'Allemagne, un jalon pour freiner l'émigration sauvage des travailleurs de l'Ouest. On créait ainsi des entreprises en Europe occidentale pour qu'une partie des candidats à l'émigration puisse rester dans leurs pays. Seuls les anti communistes peuvent avoir des souvenirs distincts.

² Son ex directeur, Dominique Strauss-Kahn, spécialiste des formes bancaires et féminines, appréciait particulièrement le dictateur tunisien Bab Ali.

La personnalité et les textes de Noam Chomsky sont très manipulés. Sa critique de l'impérialisme nord-américain est récupérée par des fanatiques musulmans comme par les continuateurs de l'URSS autour de Vladimir Poutine. Les uns comme les autres écartent les analyses anarchistes de Noam Chomsky. Ces analyses sont reprises par des anarchistes, mais d'autres accusent Chomsky de réformisme parce qu'il déclare qu'il vaut mieux défendre l'État lorsque des entreprises privées veulent s'emparer de l'Éducation et de la Santé. C'est pourtant ce qui est demandé par de nombreux syndicats, et même, et des confédérations anarchosyndicalistes. Chomsky serait aussi réformiste en acceptant d'aller à Cuba et de s'afficher avec des Chavistes au Venezuela³. Les intellectuels français, de gauche et de droite, rejettent Chomsky qui seraient d'accord avec Faurisson et les négationnistes des chambres à gaz nazies.

Le point commun de ces intellectuels et de faire semblant de ne pas savoir lire. Chomsky a dit et écrit plusieurs fois l'idée suivante : « *je crois dans la liberté pour chaque individu d'exprimer des opinions que moi-même ou d'autres trouvons scandaleuses* »⁴. Il ajoute aussi qu'il ne fait que reprendre Voltaire. J'ajoute que Voltaire (esclavagiste) est peu apprécié - en France et ailleurs - par les intellectuels de gauche, qui préfèrent la censure et la calomnie, ancrées et justifiées dans les courants marxistes et postmodernistes, voire foucaaldiens.

Le clergé séculier [termes équivalents aux classes dirigeantes relativement éloignées de religions et d'idées politiques auxquelles on doit obligatoirement obéir] a remarqué que la démocratie pose des problèmes pour appliquer la règle de la raison, selon laquelle chacun se soumet de bon gré à ses bienfaiteurs. Un de ces problèmes est qu'en démocratie, la voix du peuple est écoutée, il faut donc trouver une façon d'assurer que la voix du peuple dise les mots qu'il faut. Le problème a été abordé dans un essai intéressant du spécialiste bien connu de la politique Harold Lasswell au début des années 30⁵. Il écrivait que l'essor de la démocratie - ou comme il l'exprime " le remplacement des cultes de simple obéissance par l'acceptation démocratique " - compliquait le problème d'aboutir à une action concertée, problème perçu très tôt par les " commentateurs militaires ". L'extension de la scolarité " n'avait pas libéré les masses de l'ignorance et de la superstition, mais elle en changeait la nature et obligeait à un développement d'une technique entièrement nouvelle, principalement au moyen de la propagande. ". Avec la montée de la démocratie " la propagande prend une place de premier choix en tant que moyen unique de mobiliser les masses, ce qui est moins coûteux que la violence, la corruption ou d'autres techniques possibles de contrôle⁶. " La propagande, explique-t-il, " en tant que simple instrument n'est pas plus morale ou immorale qu'une pompe. ". Elle peut être employée pour le bien ou pour le mal. [...]

La façon de diriger doit cultiver "la sensibilisation à la concentration sur des motifs qui sont implicites et susceptibles de mobiliser rapidement lorsque le symbole convenable est présenté". Le propagandiste moderne " est capable et désireux d'appliquer les méthodes de l'observation et de l'analyse scientifique aux processus sociaux " et de " diriger ses faisceaux

³ Chomsky expliquent que c'est plus facile pour lui d'adresser directement des critiques en interne (comme la corruption chez les chavistes) et que ces visites ont un caractère anti impérialistes par rapport aux États-Unis.

⁴ Lettre du 26 octobre 1982 de Noam Chomsky au directeur des *Les Nouvelles littéraires*. Cette lettre non publiée est reprise dans Chomsky *Réponses inédites à mes contradicteurs parisiens*, Paris, Spartacus, 1984.

⁵ Harold D. Lasswell "Propaganda" dans *Encyclopedia of the Social Sciences*, Vol. 12 (New York, Macmillan, 1933). Note de Chomsky.

⁶ Souligné par Frank, de même que quelques lignes plus loin.

créateurs vers des orientations guides d'actions, puisqu'en créant des symboles, il est non pas un phraseur mais un moteur d'actes réels. ”

On pourrait en déduire qu'aucun problème moral ne se pose quand une autorité bienveillante manipule “ des hommes au sein des masses ” avec les formes de propagande adaptées. Cette idée léniniste est une doctrine typique de la nouvelle classe, et un exemple de convergence, dont j'ai déjà parlé [7].[...]

Dans une société totalitaire, les mécanismes de l'endoctrinement sont simples et transparents. L'État détermine la vérité officielle. Les intellectuels technocrates et suivant la politique se font les perroquets de la doctrine officielle, qui est facilement reconnaissable. Curieusement, cette pratique libère les esprits. Intérieurement du moins, on peut identifier le message propagandiste et le rejeter. L'expression déclarée de ce refus entraîne un risque ; l'importance de ce risque et son extension dépendent de la violence réelle d'un État.

Dans une démocratie capitaliste, la situation est beaucoup plus complexe. La presse et les intellectuels sont considérés comme étant farouchement indépendants, hypercritiques, opposés à l'“ establishment ” et adversaires de l'État⁸. Les stratèges de la Trilatérale⁹, par exemple, décrivent la presse comme une nouvelle source de pouvoir national, dangereusement opposée à l'État autoritaire. La réalité est quelque peu différente. Il est vrai qu'il y a critique, mais un coup d'œil attentif permet de montrer qu'elle demeure dans des limites étroites. Les principes essentiels du système de propagande étatique sont assumés par les critiques. A l'opposé du système totalitaire, l'appareil de la propagande ne fixe pas tout simplement une position à laquelle tous doivent se conformer, ou contre laquelle on peut s'opposer en privé. Au contraire, l'appareil cherche à déterminer et à délimiter tout un champ de pensée: la doctrine officielle à une extrémité, et la position de ses adversaires les plus tapageurs de l'autre. Dans tout ce champ, des affirmations fondamentalement identiques sont suggérées, bien que rarement exprimées. Elles sont sous-entendues et non établies.

Cette apparente souplesse de la critique dans les démocraties cloacales bourgeoises expliquent des illusions répétées chez des personnes qui s'enthousiasment aisément pour des mirages de bonnes intentions qu'elles imaginent réelles dans des partis politiques et chez des personnalités haut placées.

Je ne prends que l'avènement de Mitterrand et ses retombées sur l'esprit d'intellectuels en faveur de l'autogestion ouvrière.

Comme en mai 1968, la fête spontanée est un signe: celui du dynamisme, de la créativité, de l'initiative retrouvée. A nous de jouer, maintenant ! C. Weill

⁷ Jesse Lemisch *On Active Service in War and Peace : politics and Ideology in the American Historical Professions*, Toronto, New Hogtown Press, 1975 Lemisch cite une autre évocation révélatrice de la nécessité de la fabrication du consensus de l'historien Thomas A. Bailey en 1948 : “ Étant donné que les masses sont comme on le sait myopes et ne peuvent généralement pas voir le danger, sauf quand il les menace, nos hommes d'Etat sont obligés de les tromper pour leur faire prendre conscience de leurs intérêts à long terme. Leurrier le peuple peut s'avérer de plus en plus nécessaire, si nous voulons donner à nos chefs à Washington plus d'initiatives. ” Lemisch lui-même fut exclus de l'université de Chicago en raison du fait que “ses convictions politiques intervenaient dans son enseignement. ” Les commentaires de ceux qui n'ont pas été soumis à cet intéressant jugement seraient superflus. Note de Chomsky.

⁸ Les exemples les plus souvent présentés pour défendre cette vision sont ceux de la guerre du Vietnam et du Watergate. Ces deux exemples démontrent le contraire, de même que l'attitude habituelle des médias sur d'autres événements, malgré d'occasionnelles exceptions. Pour plus de documentation, voir *Towards a new Cold War*, chapitres 3, 4 et 13 et les sources indiquées. [...] Note de Chomsky.

⁹ Sorte de franc-maçonnerie pour orienter les grandes lignes du capitalisme. Voir aujourd'hui le Forum économique mondial et ses discussions officielles annuelles à Davos.

Réduire les inégalités: pour moi, une condition pour aller vers l'autogestion. Mitterrand ira dans ce sens, plus que Giscard. Fin juin, je voterai socialiste. R. Hess
Évoquer le rêve de février 1848 n'est pas formuler un projet rétrograde: c'est retrouver une des plus anciennes traditions du socialisme français en un moment où, après sept ans d'égarement, l'histoire de la France retrouve elle-même un sens. A.-C. Decouflé
*Désormais, plus rien ne sera comme hier. Le pouvoir est fossile préhistorique. Demain va être aux hommes d'alliance, aussi fragile s qu'inébranlables. Demain habite au creux de nos ventres. M.-O. Marty*¹⁰

Les mêmes naïvetés avaient entraîné des choix tragiques durant et après la II guerre mondiale parmi les anarchistes.

Ivan Ivanov Ratchev, militant et penseur anarchiste bulgare, écrivait en 1953 : [...] *les peuples des démocraties populaires de Bulgarie, de Roumanie, etc. [...] regrettent non seulement la démocratie bourgeoise, mais même le fascisme* ». [...] *Le bolchevisme est donc « le mal et l'ennemi n° 1. [...] la démocratie, en dépit de ses énormes insuffisances organiques, doit être préférée à la dictature bolchevique et à la tyrannie [...]»*¹¹. Un autre exilé bulgare posait en 1954 cette question: *Indubitablement, entre la dictature et la démocratie, il y a une différence. Mais où est la garantie que la démocratie d'aujourd'hui ne deviendra pas demain une dictature ?*¹²

La réalité montre que des apparitions spontanées et libertaires surgissent aussi bien dans régimes de démocratie cloacale bourgeoise (Mai-juin 1968, Plénum en Bosnie en 2014) que dans des régimes dictatoriaux drapés de démocratie marxiste léniniste ou de démocratie du tiers monde reconnue comme « civilisée et propre » (Conseils ouvriers en Hongrie en 1959, renversement populaire de Ben Ali en Tunisie en 2011).

Dans les trois cas, un retour autoritaire et répressif a eu lieu ou est en cours.

L'interrogation demeure sur *où est la garantie que la démocratie d'aujourd'hui ne deviendra pas demain une dictature ?*

Une société hiérarchisée est fondée sur des élites dont l'idéal est leur propre enrichissement. C'est la majorité de la population qui assure le déséquilibre dont elle souffre. La justification est, suivant les époques, la religion, l'idéologie, la culture, voire l'intelligence (dont la définition est souvent assimilée à l'acceptation des caractéristiques déjà citées). Et il existe même une définition absurde : la volonté de Dieu, la chance et, dernièrement, le sophisme des gagnants et des perdants.

Ce vide, cette absence de logique, de justice pour expliquer les misères morales et physiques de l'exploitation sociale s'exprime dans des refus soudains, des explosions sociales (comme celles de 1956, 1968 et 2011) qui engendrent des conduites exactement opposées aux canons officiels (dans tous les sens de ces deux mots).

¹⁰ « Mai 1981, élection du pseudo socialiste Mitterrand et réactions des les intellectuels autogestionnaires (un brin de lucidité et bien des délires), de la difficulté à lire l'avenir, même en se croyant théoricien ... » [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article1183>].

¹¹ *Delo Truda-Probuzhdenie*, revue en russe publiée aux États-Unis ; article intitulé "Tretia mirovaya voina [la troisième guerre mondiale]" n° 42, mai-septembre 1953, Articles signés Jivko Kolev, anarchiste demeuré en Bulgarie, incarcéré des années par les tsaristes puis les marxiste-léninistes, et qui n'a jamais plié devant le PC bulgare.

¹² Dolia Ivo [« Ivan d'en bas », ou Todor Mitev, *Delo Truda-Probuzhdenie* "Komu mi budem sluzhit? [Qui allons-nous servir?]", n° 45, mai- juillet 1954.

La reconnaissance de l'existence des autres et de leurs origines, la solidarité, la fraternité, la recherche immédiate de solution aux problèmes sanitaires, alimentaires, culturels et d'investissement dans des infrastructures à long terme deviennent des devoirs civiques.

La recherche et l'obtention de la qualité sont la définition de la production d'objets dont l'utilité, le besoin, l'esthétique sont choisis entre les producteurs et les consommateurs.

Le rejet de hiérarchies non démontrées dans le quotidien par leur efficacité et leur honnêteté s'imposent comme des évidences. Les postes de responsabilités et le contrôle des exécutants, des techniciens et des spécialistes, leur remplacement et révocation éventuelle par la base, apparaissent comme une nécessité.

Tout cela représente la démocratie : une organisation qui se fait et se défait, si besoin est, à la base. Les représentants régionaux et nationaux tournent et forment leurs collègues pour que la société ait un ensemble de personnes compétentes, accessibles, qui alternent des postes complexes avec un retour à des tâches plus aisées, dans leur zone d'habitation.

C'est ce caractère banal de vie en commun avec comme idéal la qualité, la tolérance qui est qualifié de fantaisie, d'utopie, d'irréalisme.

Ce sont les obstacles militaires, le sabotage économique - et non pas un échec social quelconque - qui réinstallent les hiérarchies, les privilèges.

Les stratèges en économie, marketing, planification, etc., des organismes nationaux et internationaux préfèrent parler de solution des problèmes de famine, d'épidémie et déséquilibre entre les continents, de pollution, etc., en fixant des étapes claires : dans 10 ans, dans 30 ans. Ils disent qu'il n'y a pas d'autre alternative et de solution miracle.

Curieusement, ils passent sous silence que toutes ces annonces ont déjà été écrites, publiées et claironnées, il y a 10 ans, 40 ans, 50 ans¹³. Et presque tout est non seulement identique, mais pire

L'utopie, l'irrationalité et l'incapacité de créer la stabilité sociale et économique est inhérente au capitalisme.

Par contre, la démocratie cloacale multiple son efficacité à engendrer des guerres, des catastrophes, des prisons, des zones d'exclusion, de misère, d'extermination progressive et implacable, avec une profusion d'innovations, de subtilité et d'inventivité.

Frank, 05.08.15.

¹³ L'URSS va dépasser les États-Unis dans années 1970 pour la production agricoles et industrielle ; les problèmes de l'Afrique vont être solutionnés à la fin du XX siècle ; la chute du mur de Berlin en novembre 1989 ouvre une ère de prospérité ; les lois du marché excluent les crises économiques, etc.